

front rouge



et peuples opprimés, unissez vous

journal de combat marxiste-léniniste

HEBDOMADAIRE N° 32 / 29 JUIN 1972 / PRIX : 0,50 F / CCP FRONT ROUGE 204-51 / BP 47 / 69 397 LYON CEDEX 3

Les états-majors du PS et du P"CC" laissent entendre comme imminente, la signature d'un accord sur un programme commun de gouvernement. Chacun convoque une conférence de son parti pour le même jour, le 9 juillet. Georges Sarre (PS) déclare à la radio que tout devrait être bouclé pour le 14 juillet. Bref, tout le paquet est mis pour que les ouvriers s'intéressent à ce marchandage et y voient une issue, une perspective ; tout, y compris des points de divergence qui permettent de maintenir le suspense. Dans son désir de présenter les nationalisations sous la dictature de la bourgeoisie comme un succès pour le prolétariat, dans son désir de maintenir cette illusion, Marchais s'oppose au PS sur le nombre nécessaire des nationalisations à effectuer, sur le "seuil" en dessous duquel la société capitaliste ne pourrait être transformée. Gageons que les 2 compères finiront bien par se mettre d'accord sur les entreprises à nationaliser, avec l'accord de la bourgeoisie, comme ils s'étaient mis d'accord là-dessus il y a plus de 25 ans lorsqu'ils siégeaient (déjà) ensemble au gouvernement. Et comme ils se sont mis d'accord dans les négociations pour le programme très rapidement sur tout le reste, y compris l'OTAN, y compris l'Europe, y compris sur le soutien à l'état sioniste d'Israël.

pour le peuple vietnamien un impératif...

LE POUVOIR PAR LE FUSIL

Décidément, on parle beaucoup de négociations à propos du Vietnam. Kissinger se rend à Pékin, et toute la presse bourgeoise de sussurer que c'est pour obtenir l'aide des communistes chinois pour obliger les vietnamiens à négocier. Ce pauvre Kissinger a dû être profondément déçu de la réponse chinoise. Quant à Podgorny, il avait la lourde tâche d'expliquer à Hanoï le détail de ses tractations de Moscou avec Nixon ; par exemple, pourquoi les soviétiques avaient "oublié", dans le communiqué final, de citer le 2^e point-clef du GRP, à savoir que les USA cessent tout soutien à la clique fantoche de Thieu. Qu'espèrent donc soviétiques et américains ? C'est le plumitif J.E. Vidal qui vend la mèche en expliquant dans l'Humanité du 6 juin pourquoi la solution du conflit vietnamien ne peut être que "négociée" : "Le GRP combat, non pas pour s'emparer du pouvoir, mais pour préserver les éléments d'union. Aujourd'hui comme hier, le GRP combat, non pas pour obtenir une victoire militaire, mais pour imposer une solution politique... que l'administration Nixon s'obstine à refuser".

LA CONQUETE DU POUVOIR

J.E. Vidal nous avait habitué à plus d'habileté pour falsifier le marxisme-léninisme dans ses articles sur le Vietnam. Cette fois-ci, il n'a pu dissimuler ses arguments contre-révolutionnaires de révisionniste, auxquels GIAP avait répondu par avance : "La question du pouvoir est la question fondamentale de toute révolution et l'anéantissement des forces armées adverses est la question fondamentale de toute guerre. Notre guerre est une guerre révolutionnaire et nous l'utilisons comme mode de lutte pour la conquête du pouvoir. Elle vise à anéantir les forces armées ennemies et à résoudre le problème de la destruction du pouvoir ennemi et celui de la conquête du pouvoir populaire". (La guerre de Libération Nationale au Vietnam. 1970).

L'enjeu de la guerre est bien la conquête du pouvoir. Or que se passe-t-il au Vietnam aujourd'hui ? Le pouvoir populaire se renforce, c'est ce que prouvent la libération de vastes zones et le ralliement de nouvelles couches de la population. Au contraire, l'isolement de Thieu et la



déroute de l'armée fantoche prouvent que, malgré l'aide accrue des USA, la clique US-Thieu s'affaiblit. Les révisionnistes ne peuvent plus nier les victoires de FNL, ni même que ces victoires sont militaires : ce serait déformer trop ouvertement la réalité. Alors, ils joignent leurs voix à celles des capitulards de tout poil pour

pleurer que l'impérialisme est trop fort pour être battu militairement, que seul un compromis négocié est possible.

Mais le peuple vietnamien peut-il partager le pouvoir avec la clique US-THIEU ? A Saïgon, Thieu, l'homme de main des impérialistes, c'est la misère, le chômage, les expropriations, la corruption, les arrestations. Il a

récemment imposé ce qu'il appelle "les 9 mesures de sécurité" : pleins pouvoirs, interdiction de toute grève, manifestation, réunion, censure de toute publication, réquisition et mobilisation de tous les hommes de 14 à 43 ans... Tout est différent dans les zones libérées. Le premier décret du Conseil Révolutionnaire, dans Quang Tri libéré, a été de détruire l'appareil de répression fantoche, ses lois et ses règlements antipopulaires. Le pouvoir populaire dans Quang-Tri libre, c'est la réduction au silence des yankees et des fantoches dont les biens sont confisqués et deviennent propriété du peuple ; c'est la liberté pour tous les autres, y compris les fonctionnaires de l'ancienne administration, qui ont été appelés à reprendre leur travail, sous la direction du pouvoir révolutionnaire. Sitôt pénétrés dans Quang-Tri, les FAPL sont allés libérer les prisonniers, dont certains croupissaient depuis plus de 10 ans, et ont dû être portés, car ils ne savaient plus marcher.

HALTE AUX NOUVEAUX CRIMES US AU VIETNAM

COMMUNIQUE DE PRESSE DU DELEGUE GENERAL DE LA R.D.V. EN FRANCE (22 juin 1972)

Au nom du peuple vietnamien, la délégation de la RDV en France condamne avec force les actes de génocide extrêmement barbares de l'administration Nixon que constituent les attaques systématiques contre les digues et les ouvrages hydrauliques au Vietnam du Nord, les dénonçant vigoureusement et alerte l'opinion française et mondiale sur le crime extrêmement grave, non seulement à l'encontre du peuple vietnamien, mais de l'humanité toute entière, que l'administration Nixon est en train de commettre. Le peuple vietnamien appelle les peuples du monde, les organisations internationales, les travailleurs scientifiques du monde, à agir à temps en vue d'arrêter la main sanglante des agresseurs américains et d'exiger énergiquement qu'ils mettent fin aux bombardements contre les digues et les ouvrages hydrauliques, ainsi qu'à tout acte de guerre contre le peuple vietnamien.

la grève du 23 juin un tremplin pour le programme commun PS - PC

La plus sordide de ces manœuvres, ce sont les multiples tentatives, pour utiliser, faire participer les ouvriers à ces marchandages. La CGT et la CFDT ont fait activement signer dans les entreprises des pétitions pour un programme commun de gouvernement qu'ils ont porté aux sièges du PS et du P"CC". La journée du 23 juin se révèle ainsi très crûment pour ce qu'elle était : l'utilisation de la combativité de la classe ouvrière comme d'un tremplin vers "l'unité de la gauche", cette unité réactionnaire qui veut détourner le prolétariat de ses tâches révolutionnaires !

Toutes ces manœuvres vont évidemment se concrétiser par une large offensive conjuguée des révisos et des réformistes en direction de la classe ouvrière, pour faire soutenir leur programme commun. Les marxistes-léninistes doivent être prêts à démolir systématiquement par toutes leurs initiatives dans la classe ouvrière cette offensive !

NEYRPIC

4^e semaine de grève

NEYRPIC

Filiale de la CGE spécialisée dans la construction de gros matériels hydro-électriques (éléments et turbines de barrage). C'est une production à l'unité en petites et moyennes séries. 70 à 80 % des ouvriers sont des professionnels: PI à maître-ouvrier. De par leurs conditions de travail (rendement, intensification, comme par exemple à la mécano-soudure où l'introduction du semi-automatique supprimera les temps morts de changement de baguette) et de par leurs salaires relativement bas, ils sont très proches des O.S.

Les OS sont principalement des manutentionnaires et les meuleurs.

A L'ORIGINE DE LA GREVE : LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Dans les cabines des ponts roulants, il fait couramment 45°, bruit, fumée, éclair d'arc sont le lot quotidien de tous les manutentionnaires. En plus depuis quelques mois, la direction Neyrpic tente de rattrapper le retard de production dû à l'action des soudeurs. Les pièces s'entassent dans les ateliers, les allées sont encombrées, la charge de travail des manutentionnaires s'alourdit chaque jour. Dans ces conditions, déplacer ou retourner une pièce de quelques dizaines de tonnes (un élément du barrage de Cabora-Bassa pèse 95 tonnes) relève du tour de force.

Devant la combativité des manutentionnaires, la CGT propose des débrayages d'une ou deux heures pour les pontonniers; la direction fait faire le levage par les conducteurs de Fenwick. Ces formes de lutte ne donnant aucun résultat, le 27 mai les 97 manutentionnaires se mettent en grève illimitée sur les revendications suivantes :

- 200 F d'augmentation par mois
- reconnaissance de leur expérience professionnelle en leur donnant la qualification d'OP.

Ces revendications sont du même ordre que celles déposées par les soudeurs quelques mois auparavant : augmentation non hiérarchisée de 250 F par mois. Après la 1^{re} semaine de grève la direction a progressivement lockouté les ouvriers des ateliers bloqués, jetant ainsi au chômage 450 ouvriers. Cette méthode est appliquée couramment par GLASER (PDG de Neyrpic) qui renvoie les ouvriers chez eux s'ils font 1 h de grève en cours de journée, seuls les débrayages Cégétistes de fin de poste sont tolérés.

leur journée d'action. C'est pourquoi la CGT propose des débrayages aux pontonniers, et lorsque tous les manutentionnaires décident la grève illimitée elle ne s'y oppose pas et se contente de suivre.

En fait la CGT s'arrange pour entretenir la division chez les ouvriers qui spontanément sont déjà séparés : les grévistes : 15%, les lockoutés : 65%, ceux qui travaillent : 20%. Sur cette base dès la 2^e semaine de grève elle brade les revendications des manutentionnaires et met en avant 15 cahiers de revendications pour soi-disant poser les problèmes de façon globale. Les révisionnistes ont été obligés, à cause de l'action des comités de soutien de mettre en place un comité de solidarité qui rassemble la CGT, CFDT, FO. Les révisionnistes se servent de ce comité de solidarité avant tout pour lutter contre les révolutionnaires et essayer d'empêcher leur liaison avec la classe ouvrière.

— les mises en garde contre les éléments extérieurs se sont succédées, tous les arguments sont bons : absence de contrôle syndical qui ne garantit pas que les sommes collectées seront versées aux grévistes, origine douteuse des sommes collectées. A mesure que le comité de soutien développe son activité les révisionnistes se montrent plus agressifs: tentatives d'empêcher ses membres d'assister aux AG, ce qui provoque une réaction des ouvriers favorable aux militants du comité.

— le dimanche 18 la CGT agresse des militants du comité de soutien accompagnés d'ouvriers de Neyrpic à Fontaine, municipalité révisionniste. Le jeudi 24 la section CGT SESCOSEM menace de faire appel à la CFDT Neyrpic pour empêcher une collecte devant l'usine. Comme on peut le constater le soutien des révisionnistes aux ouvriers en lutte est bien secondaire : les sommes collectées par la CGT servant de caution à une hystérique propagande contre les révolutionnaires.

La CFDT minoritaire dans la boîte essaie de concilier toutes les positions, de "faire l'unité", "le soutien le plus large est une bonne chose". A propos des comités de soutien : "c'est bien de recueillir beaucoup d'argent". Ce qui l'amène à faire partie de l'intersyndicale, du comité de solidarité réviso, et en même temps du comité de soutien. Ce qui provoque de grosses contradictions avec la CGT. Cela s'est manifesté concrètement à l'occasion du

révisionnistes et réformistes contre la lutte des immigrés

Après la manifestation anti-raciste des camarades immigrés de Lyon le 17 juin (voir FR n° 31), pendant que la bourgeoisie poursuit en douce ses crimes, cachant l'état des ouvriers hospitalisés, leur nombre, et les mesures d'expulsion préparées, sans que cela n'entame la détermination des ouvriers, les révisionnistes sont pris de panique devant la détermination et la cohésion dont sait faire preuve le prolétariat immigré. Sans doute la démagogie les empêche-t-elle d'attaquer de front les ouvriers eux-mêmes. C'est pourquoi dans leur journal local "la Voix du Lyonnais", ils ressortent l'ordurier refrain du complot gauchiste : "gauchistes et policiers ont tendu un véritable piège aux manifestants". C'est déjà cracher sur la volonté de lutte des camarades immigrés. La version qu'ils donnent de l'assassinat des démasque plus complètement encore ; ils prennent soin de cacher l'assassinat d'un algérien par un pied noir raciste, qui devient : "une regrettable altercation entre un immigré algérien qui fut tué à cette occasion par un habitant de Gerland (qui serait d'origine nord-africaine) pris de boisson". Un règle-

ment de compte autrement dit... Ils prennent soin surtout de cacher la mobilisation massive de près d'un millier d'immigrés : "les gauchistes ont entraîné quelques immigrés". Ces grossières falsifications sont autant d'insultes chauvines et racistes aux manifestants immigrés, elles dissimulent mal la peur et la haine qui animent les révisionnistes devant la classe ouvrière en lutte.

Les réformistes CFDT, PSU et Cie ne sont pas de reste. Ils savent pourtant à l'occasion utiliser à leurs propres fins les luttes revendicatives des ouvriers immigrés. Mais dès que cette lutte dépasse le cadre étroit de l'usine, ils montrent en pleine lumière leur ligne réactionnaire. Dès qu'ils ont eu vent de la manifestation, le 16, CFDT et PSU n'ont rien eu de plus pressé que de déclarer au cours d'un meeting : "...les organisations responsables du meeting de ce soir ne sont en aucune façon partie prenante dans la manifestation à laquelle des tracts ont été appelés... Elles considèrent que ces tracts présentent un caractère raciste. En effet la lutte contre le racisme ne consiste pas à dresser une partie des

travailleurs contre une autre, une communauté contre une autre." En masquant l'attentat raciste, en dénonçant la manifestation des immigrés, que faites-vous pourtant, messieurs les socio-démocrates, sinon alimenter le racisme dans la classe ouvrière ?

Le 20 juin, la CFDT organise un meeting de soutien aux grévistes de Maillard et Duclos, presque tous immigrés : elle y fait le silence le plus complet sur la manifestation du 17 et les ratonnades qui ont suivi. Au nom de "l'unité", la CFDT s'arroge le monopole de la parole à ce meeting, crie à la division quand un camarade de Front Rouge veut prendre la parole dans la salle... pour dénoncer les crimes racistes.

Le PSU, de son côté, s'apitoie sur "ce drame de la misère" et, s'il ne prononce pas le mot de "provocation des gauchistes", il ne trouve rien de mieux à mettre en avant que "leurs lourdes responsabilités".

Toutes ces manœuvres n'empêcheront pas le prolétariat français caï et immigré de s'unir pour abattre l'impérialisme français.

Jaeger-caen 2 accidents de travail, grain de sable dans la machine électorale CGT-CFDT du 23 juin

Dans un secteur où des ouvrières travaillent sur des machines dangereuses, 2 accidents de travail se sont produits en moins d'une semaine.

Ces machines sont des barillets, sortes de plateau rond comportant plusieurs posages sur lesquels l'ouvrière pose des pièces qui sont serties et éjectées automatiquement. Inutile de dire qu'avec le processus d'intensification du travail, ces machines ont subi plusieurs "améliorations" qui ont permis de les faire tourner plus vite ! La dernière "trouille" : faire tourner les machines sans carter de protection, ou avec des carters tout à fait inefficaces. Ceci permet de découvrir un

plus grand nombre de posages et "permet" à l'ouvrière de suivre le rythme infernal de la machine. Seulement, avec de telles méthodes, il arrive fatalement des accidents.

Une première fois, une ouvrière a un doigt écrasé en tentant de rattraper une mauvaise pièce. Bien sûr, elle aurait pu la laisser partir, mais son chef l'avait déjà engueulée plusieurs fois parce qu'il y avait des mauvaises pièces dans ses caisses. D'autre part, si elle arrête la machine pour enlever les mauvaises pièces, elle se fera de nouveau engueuler car elle ne pourra pas faire son rendement. L'ouvrière est emmenée à l'hôpital. Elle a 3 semaines d'arrêt pour commencer. Après ce premier accident, les syndicats ne se dérangent même pas pour voir de quoi il retourne. Seul un marxiste-léniniste qui travaille dans le même secteur commence à faire de l'agitation : ses protestations rencontrent au départ encore assez peu d'écho auprès des ouvrières habituées à ces "accidents malheureux", comme dit la maîtrise.

Trois jours après, un 2^e accident, exactement dans les mêmes conditions. Mais cette fois, un morceau de doigt de l'ouvrière reste sur la machine. Deux ou trois groupes d'ouvrières se forment aussitôt, le militant marxiste-léniniste arrête son travail et développe l'agitation en donnant des explications sur l'intensification du travail.

Arrive le comité Hygiène et Sécurité (CFDT), et une déléguée CGT qui jette un œil et repart. Elle a d'autres choses en tête : il faut préparer la "grande journée d'action du 23 juin" ! Le délégué du comité Hygiène et Sécurité lui, s'engueule avec la maîtrise du secteur, termine l'après-midi en discus-

sions, puis repart. Ce seront les seules interventions du syndicat : aucune discussion avec les ouvrières, aucun tract, rien ! La CGT sort bien un tract 2 jours après le 2^e accident, mais... c'est pour appeler à l'action du 23 juin ! Qu'importent les doigts écrasés des ouvrières, CGT et CFDT sont sur le point de réaliser l'unité pour une "journée nationale" d'action, alors ce n'est pas le moment de leur casser les oreilles avec les accidents du travail ! Leurs tactiques peuvent diverger, mais les syndicats sont toujours d'accord sur un point : appliquer une ligne contre-révolutionnaire de collaboration de classe. Pour les révisionnistes et les réformistes le 23 juin et la lutte contre l'exploitation ça n'a vraiment rien à voir ensemble, surtout ne pas confondre. Il s'agit pour eux de tenter de mobiliser la classe ouvrière pour un combat électoraliste. Un accident de travail qui arrive à 3 jours d'une manifestation électoraliste, pour eux, c'est vraiment le grain de sable qui grippe la machinerie électoraliste.

Les marxistes-léninistes de l'usine ont rapidement réagi. Leur travail d'agitation a été bien reçu, particulièrement par les OS. Le lendemain de l'accident, ils sortaient un tract. Ils dénonçaient les accidents du travail comme une conséquence directe de l'intensification du travail, ils dénonçaient les véritables responsables : l'ensemble du système capitaliste et pas seulement tel ou tel patron. Enfin ils dénonçaient les positions révisionnistes sur cette question.

**A BAS LE CAPITAL ASSASSIN !
REFORMISTES REVISION-
NISTES COMPLICES !**



Manifestation de soutien aux travailleurs de Grenoble, le 1^{er} mai

LA CGT : 2 TACTIQUES FACE AUX SOUDEURS ET AUX MANUTENTIONNAIRES

En mars les soudeurs ont déclenché et conduit leurs luttes en dehors de la CGT (coulage de la production à 50, parfois 80% ; des grèves surprises d'une journée avec piquets). Les révisionnistes n'ont pas apprécié, ils n'ont pas pris de gants pour condamner ces "aventuristes" les accusant de se laisser manipuler par des éléments extérieurs ennemis de toute démocratie. Ce que n'avait absolument pas envisagé la CGT c'est que les soudeurs puissent faire reculer Neyrpic et arracher 110 F de plus par mois sous forme de primes. Quelques semaines après, aux élections professionnelles la CGT a essuyé un échec cinglant : plus de 30% d'abstentions dans ce qui est un de ses fiefs.

La grève des manutentionnaires vient après que le P^oC^oF ait fait le bilan de son activité dans la classe ouvrière et en particulier vers les OS. De plus elle s'inscrit dans la période choisie par les révisionnistes pour "relancer l'agitation sociale" et organiser

23 juin. La CFDT a fait 3 propositions à la CGT :

- une manifestation qui doit finir devant Neyrpic
- mobilisation sur n'importe quel thème qui finisse devant Neyrpic
- une action sur Neyrpic le 23 juin.

La CGT ne veut rien savoir et se refuse à toute manifestation sur Neyrpic. Face à cette attitude, la CFDT se résigne à appeler seule à une manifestation pour le 23 juin mais elle refuse d'appeler à la manifestation du jeudi du comité de soutien pour ne pas rompre les ponts avec la CGT.

LES COMITES DE SOUTIEN

La popularisation de la grève, les collectes : plus de 3 millions ramassés à ce jour, sont une aide précieuse pour les travailleurs en lutte : la manifestation à l'appel du comité a rassemblé 1000 personnes dont de nombreux ouvriers de Neyrpic.

Toutefois ces aspects positifs ne doivent pas nous faire perdre de vue que le principal est la ligne politique suivie : "ni direction de la grève, ni substituts aux syndicats, le comité de

soutien est une base arrière des travailleurs en lutte. Il ne fait aucune exclusive et appelle toute la population et toutes les organisations syndicales et politiques solidaires des travailleurs de Neyrpic à se regrouper en son sein". (tract du comité de soutien pour la manif du jeudi 22). Cet apolitisme de façade permet en fait au PSU, à la CFDT, à la CDP de propager une ligne opportuniste d'unité populaire, ce qui a pour résultat de mettre la classe ouvrière à la remorque des couches petites bourgeoises. Dans toute la propagande de comité du comité l'ennemi n'est pas le Capital mais la CGE (patron du Joint Français).

Cette ligne a eu pour conséquence l'apolitisme de la manif : aucun mot d'ordre contre le capital et la bourgeoisie, ce dont se félicitent les militants de la CDP !

Les marxistes léninistes ont pour tâche urgente de soutenir les travailleurs en lutte, de participer au comité de soutien et d'y mener à l'intérieur la lutte politique, tout en conservant leur autonomie.

Jeudi 22 Juin, Correspondant Grenoble

Nous publions une lettre d'un camarade ouvrier de Caen soulignant un problème important sur lequel les marxistes léninistes doivent mener l'enquête : la délimitation de la couche des OP, les différences au sein même de cette couche, et leur attitude dans la lutte de classe.

Camarades,

Nous avons relevé une erreur dans le n° 30 de Front Rouge, dans l'article de la p. 2 intitulé : "Face aux dernières luttes d'OS, bourgeoisie et P^oC^oF cherchent à masquer l'intensification du travail". Dans le passage concernant les OP il est dit : "Les autres (OP), régleurs, contrôleurs, exercent un rôle de surveillance et de répression chaque jour plus marqué". En fait ce passage comporte deux erreurs : d'une part celle de mettre régleurs et contrôleurs sur le même plan. Les régleurs qui sont à mi-chemin entre la maîtrise et les OS (plus souvent du côté de la maîtrise) ont par leur place dans la production toute possibilité pour jouer en effet ce rôle de surveillance et de répression que leur confient souvent les patrons. Les contrôleurs, quant à eux, se divisent en gros en deux catégories : ceux qui font un travail de contrôle de chaîne, qui sont OS et ne se différencient en rien des autres OS, et ceux qui sont OP et font un travail de contrôle plus complexe (métrologie, contrôle des matières premières etc...). Dans un cas comme dans l'autre, les capitalistes ne leur confient que très rarement des tâches de répression et de surveillance, et de toute façon il y a une différence à faire entre les régleurs qui ont la "responsabilité" du rendement, et les contrôleurs qui ne l'ont pas.

D'autre part, s'il est probable que la grosse majorité des régleurs dans les bagnes capitalistes sont enrôlés au service du patron, ce phénomène n'en est pas pour autant automatique. L'expérience nous permet de dire aujourd'hui qu'une part non négligeable de régleurs sont susceptibles de se rallier au combat des couches les plus exploitées. Il aurait encore fallu ici apporter cette précision.

A part ça, l'article est très bon.

Salutations communistes

le nouveau visage électoral d'Ordre Nouveau

Said Mekki, éboueur immigré algérien, a été grièvement blessé par l'explosion d'une bombe. Au moment de l'explosion, Mekki ramassait la poubelle de François Brigneau, rédacteur en chef du torchon fasciste "Minute", candidat "Ordre Nouveau" pour 1973.

Et toute la racaille fasciste de crier à l'attentat contre son apprenti-Führer Brigneau. C'est que leurs provocations tombent à pic, juste au moment où les nazillons d'Ordre Nouveau entreprennent une grande opération de ravalement de façade. Ils sont allés apprendre auprès de leurs complices italiens du MSI ou du fasciste américain Wallace comment remballer la camelote trop ouvertement violente et fasciste, pour apparaître comme de paisibles défenseurs de l'Ordre auprès des mécontents de tout poil. Tout ça, en vue des élections de 73, c'est ce qu'a décidé le dernier congrès d'Ordre Nouveau.

Avec cette affaire, la racaille fasciste croit faire d'une pierre plusieurs coups. Après avoir tenté d'assassiner un travailleur immigré, ce qui ne doit pas être pour lui déplaire, elle attaque le mouvement révolutionnaire en mettant le coup sur le compte de la NRP (Nouvelle Résistance Populaire). Et en même temps, elle se donne le masque accueillant d'une organisation charitable : "Minute" ouvre immédiatement une souscription pour la famille de Said Mekki, et la femme Brigneau va à son chevet, lui serrer la main. Quelle corvée pour une fasciste ! Brigneau, lui, vitupère contre l'ironie du sort qui a fait tomber un éboueur immigré à sa place à lui qui s'est toujours préoccupé d'eux, "qui lutte depuis des années contre l'immigration sauvage, sans contrôle ni garantie...", comme un vulgaire Marchais, en somme !

En réalité, c'est ce même Brigneau qui dénonçait au meeting "Ordre Nouveau" de mars 71 "l'invasion algérienne" en criant : "Boumédienne garde son pétrole, mais nous envoie ses pétroleuses", et qui titrait à la une de son torchon contre "la racaille étrangère qui souille nos villes et viole nos filles". Ce Brigneau et ses pairs, si jamais il survit jusqu'à la révolution prolétarienne, rendra alors des comptes.

A BAS LE RACISME
A BAS LA VERMINE FASCISTE

l'école de la bourgeoisie ne tolère pas qu'on y parle de lutte de classe

Au CES Degeyter à St-Denis, dans la banlieue parisienne, sont parqués les fils de la classe ouvrière. Les enfants des immigrés du bidonville des Francs Moisis tout proche... Ils sont promis à l'exploitation forcée, au chômage, aux ratonnades. La loi de la bourgeoisie les oblige à venir au CES Degeyter subir l'apprentissage de leur vie d'exploités. La même loi les rejettera plus tard à l'usine, mais espère-t-elle d'avance soumis à un ordre des choses qui est celui de la dictature de la bourgeoisie.

Que ces fils et ces filles d'ouvriers trouvent l'aide d'un professeur, Hurst, qu'ils se mettent avec lui à faire des enquêtes sur les usines, qu'ils projettent de faire un film sur le bidonville, d'apprendre la réalité de la lutte des classes, que l'école bourgeoise est là pour cacher par tous les moyens, et voilà une dizaine de filices en permanence devant les portes du CES Degeyter, Hurst licencié et ses élèves qui le défendent le plus activement, leurs parents habitant le bidonville des Francs Moisis, soumis à toutes sortes

de chantages (menaces de renvoi, d'expulsions...)

Le CES Degeyter a ceci de particulier qu'il se trouve au cœur d'un fief révisionniste, que ce chantage et ces pressions sont l'œuvre... des révisionnistes. Une occasion de plus pour ces messieurs de montrer leur véritable visage. On les comprend : l'enquête menée par Hurst et ses élèves sur le parquage des travailleurs à St-Denis les gênait. Avec leurs compères de la section révisionniste du SNES, de l'association des parents d'élèves CORNEC, ils sont au 1^{er} rang pour crier au complot gauchiste. En bons candidats à la gestion du capital, ils essaient ainsi d'entraîner avec eux les éléments les plus racistes dans "le combat pour obtenir du gouvernement les moyens nécessaires pour que l'enseignement public puisse pleinement remplir sa tâche" (tract P"C" F St-Denis). Entendons-nous : pour que l'école des exploités, épurée de tous les Hurst, puisse pleinement remplir sa tâche de répression contre la classe ouvrière.

Le révisionnisme moderne — et le P"C" F en particulier — pour se donner une façade révolutionnaire, pour mieux trahir la classe ouvrière, emploie un vocabulaire marxiste, parle de lutte de classe, d'impérialisme, de "socialisme"...

Il s'efforce aussi de se présenter comme le continuateur de passé révolutionnaire, de Lénine et de la III^e Internationale.

C'est à cette besogne que se sont livrés ces jours-ci les révisionnistes du P"C" F, sous prétexte de célébrer le 90^e anniversaire de la naissance du grand dirigeant communiste que fut Georges DIMITROV.

Ainsi le P"C" F s'est principalement efforcé de montrer que sa ligne contre-révolutionnaire "d'union populaire" prenait sa source dans la ligne de Front Populaire anti-fasciste développée par Dimitrov en 1935 au 7^e congrès de l'Internationale Communiste.

L'OFFENSIVE DU FASCISME

En 1935, il s'agissait pour Dimitrov de définir les tâches des communistes face à l'offensive du fascisme. Le fascisme "dictature terroriste ouverte des éléments les plus réactionnaires, les plus chauvins, les plus impérialistes du capital financier" avait pu vaincre déjà en Italie et en Allemagne.

Pourquoi ? "Avant tout parce que la classe ouvrière par suite de la politique de collaboration de classe avec la bourgeoisie qui pratiquaient les chefs de la social-démocratie s'est trouvée scindée, désarmée au point de vue politique et au point de vue de l'organisation face à l'agression de la bourgeoisie. Quant aux partis communistes, ils étaient encore insuffisamment forts pour soulever les masses sans et contre la social-démocratie".

Dans ces pays, la bourgeoisie avait par l'offensive du fascisme, réussi à "devancer la montée des forces de la

Staline et Dimitrov en 1936

contre les révisionnistes qui avilissent sa mémoire VIVE LE COMMUNISTE DIMITROV

révolution en écrasant le mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans" et se préparait à lancer une agression militaire contre l'URSS de Staline, bastion du prolétariat mondial.

LE FRONT UNIQUE DE LA CLASSE OUVRIÈRE CONTRE LE FASCISME

Face à l'offensive du fascisme, le 7^e congrès définit, pour la classe ouvrière, une tactique de défense : le front unique de la classe ouvrière contre le fascisme. Il s'agit de réaliser "l'unité d'action de la classe ouvrière contre le fascisme, contre l'offensive du Capital, contre la menace de guerre, contre l'ennemi de classe". Et cette unité d'action de la classe ouvrière est nécessaire, possible, "avant même que la majorité de la classe ouvrière s'unisse dans la lutte pour le renversement du capitalisme et la victoire de la révolution prolétarienne".

Cette unité d'action est d'autant plus possible que la crise du capitalisme ébranle alors la situation de l'aristocratie ouvrière, appui principal de la social-démocratie et que face aux défaites infligées par le fascisme et sous l'influence de la victoire du socialisme en URSS "les ouvriers social-démocrates prennent un état d'esprit révolutionnaire, commencent à opérer un tournant vers la lutte de classe".

l'huma licencie...

L'Humanité Dimanche du 16 février 72, dans une grande enquête sur la crise de la presse, dénonçait à propos de la disparition de "Paris-Jour", les visées de la veuve Del Duca, "...son mépris pour le sort de 400 ouvriers et journalistes est exemplaire..." L'Huma soutenait "les travailleurs, employés, diffuseurs de la presse, journalistes groupés au sein de la CGT et dans leurs syndicats professionnels (qui) mènent une lutte qui s'amplifie pour la garantie de leur emploi et l'exercice d'une profession qu'ils ont choisie".

Dans l'Humanité du 16 juin 72, Etienne Fajon lance une solennelle alerte. Après avoir annoncé la compression des services et des moyens d'impression de l'Huma, Fajon poursuit : "des réductions d'effectifs seront progressivement engagées dans

l'ensemble du groupe ; et les charges de fonctionnement devront être diminuées".

Quelques remarques s'imposent :

1. A force de ne plus combattre le système capitaliste, on finit par adopter son propre langage. Fajon ne dit pas licenciement... mais réduction d'effectifs". Il ne dit pas baisse de salaire... mais diminution des charges de fonctionnement.

2. Quand le patron Fajon licencie, il n'aurait rien à voir avec la veuve Del Duca, puisqu'il licencie au nom de la liberté de la presse. Une presse qui publie à longueur de colonne des publicités pour les trusts capitalistes, qui se fait l'apologiste du capitaliste Ricard, en lui proposant le patronage de toutes ses manifestations, une presse qui réclame à cor et à cris la publicité d'état n'est pas une presse

libre, c'est une presse vendue. Le patron Fajon a le même "mépris exemplaire" que la veuve Del Duca pour le sort de ses employés.

Que l'imprimerie de l'Humanité soit un important refuge pour des aristocrates ouvriers ne change rien. L'essentiel, c'est que les "sacrifiés" demandés aujourd'hui par le patron Fajon à son personnel au nom du combat pour une presse libre, les révisionnistes les demanderont demain à la classe ouvrière dans leur gouvernement démocratique d'Union Populaire au nom de l'intérêt national, comme ils l'ont déjà fait en 45 avec le "retoussez vos manches" de Maurice Thorez. Le masque changera, la réalité demeurera : le système d'exploitation capitaliste.

A BAS LE REVISIONNISME GESTIONNAIRE DU CAPITAL !

DIMITROV dénonçait fermement les opportunistes de droite qui envisageaient la possibilité d'un tel gouvernement sans la rattacher à l'existence d'une crise politique ni au développement d'un vaste mouvement combatif de Front Unique du prolétariat, "la ramenant à une tactique sans principe de blocage avec les partis social-démocrates sur la base de combinaisons purement parlementaires".

Et il soulignait : "nous exigeons de chaque gouvernement de Front Unique qu'il réalise des revendications révolutionnaires radicales, déterminées, répondant à la situation. Par exemple, le contrôle de la production, le contrôle des banques, la dissolution de la police, son remplacement par la milice ouvrière armée etc..."

PASSER DE LA DEFENSIVE A L'OFFENSIVE

Ainsi le Front Unique Prolétarien est une tactique défensive contre le fascisme, mais elle doit permettre à la classe ouvrière de "changer rapidement de forme et de méthode de lutte". "A mesure que le mouvement se développe et que l'unité de la classe ouvrière se renforce, nous devons aller plus loin, préparer le passage de la défensive à l'offensive contre le capital".

Pour DIMITROV il n'est donc absolument pas question d'abandonner pour le prolétariat la seule stratégie de son émancipation : la voie de la révolution d'octobre. Il n'est pas question donc de "se réconcilier avec l'idéologie et la pratique social-démocrates", au contraire : "la tactique de Front Unique est une méthode qui consiste à persuader pratiquement les ouvriers social-démocrates de la justesse de la politique communiste et de la fausseté de la politique réformiste". Et il est bien clair que l'unité politique de la classe ouvrière ne peut se réaliser que sur la base de "la nécessité du renversement révolutionnaire de la domination de la bourgeoisie et de l'instauration de la dictature du prolétariat sous forme de soviets".

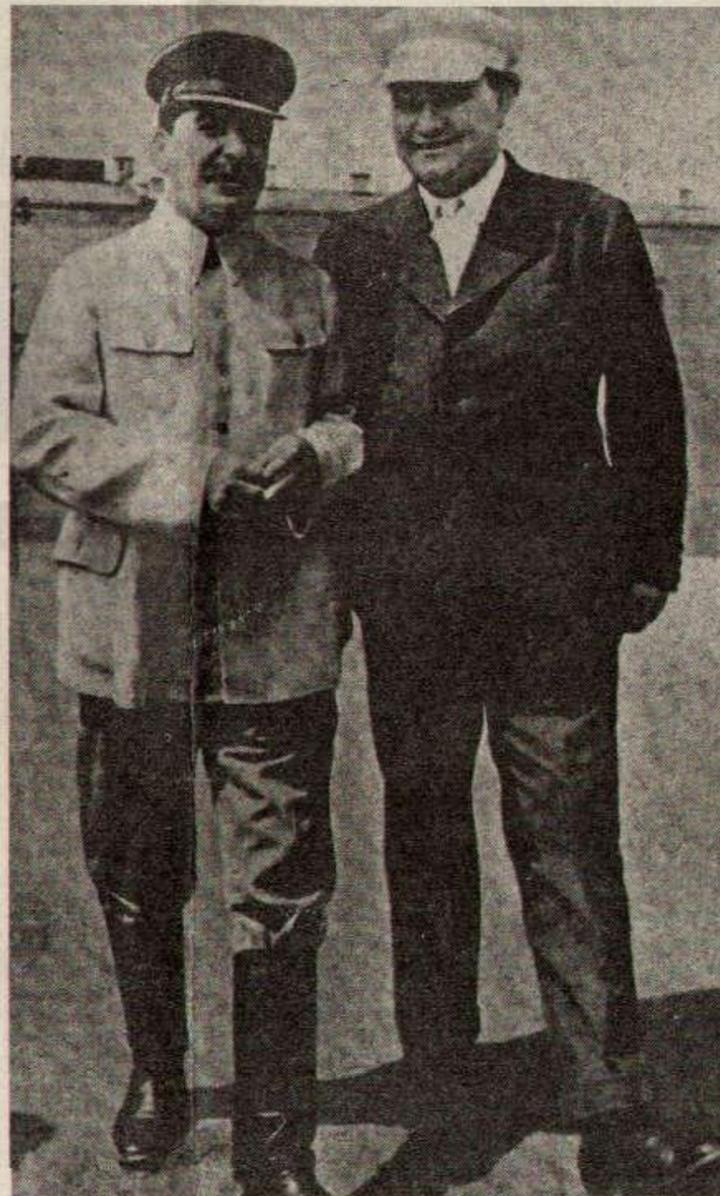
LES FALSIFICATIONS REVISIONNISTES

La P"C" F vide de son contenu révolutionnaire la ligne de la III^e Internationale développée par DIMITROV. Cogniot déclare de façon éhontée : "Nous suivons ses préceptes et son exemple quand nous nous efforçons de réaliser le front unique des ouvriers, de tous les travailleurs, des paysans et des intellectuels, de tous les éléments anti-monopolistes de la population".

Ce faisant, Cogniot escamote complètement à la fois le contenu de classe révolutionnaire du front unique et la direction de la classe au sein d'un front populaire : il ne garde que les mots et rabaisse la tactique révolutionnaire de combat définie par DIMITROV à un vague "front unique de tous les travailleurs, de tous les éléments anti-monopolistes", c'est-à-dire à la stratégie contre-révolutionnaire d'alliance de l'Union populaire" de Marchais (voir F.R. n° 28) qui ne vise qu'à maintenir et renforcer le système capitaliste.

L'autre truquage grossier des révisionnistes consiste à vider la ligne de front unique de son contenu historique : en 1935, "la lutte pour l'unité de la classe ouvrière contre le fascisme". Les révisos — et en cela, pas mal de révolutionnaires ne se démarquent pas d'eux — font comme si la classe ouvrière en France en 72, avait à faire face à une offensive du fascisme comparable à celle des années 30. Ce qui leur permet de donner un semblant de justification à la nécessité "d'un vaste rassemblement des couches non-monopolistes", pour étouffer en fait les aspirations révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les révisionnistes du P"C" F s'acharment à avilir la vie et l'œuvre de DIMITROV, à le ravalier au niveau d'un vulgaire et méprisable politicien à la Marchais, mais Georges DIMITROV, élève de Lénine, compagnon d'armes de Staline reste un grand exemple toujours vivant pour les communistes.



Staline et Dimitrov en 1936

le pouvoir...

suite de la p. 1

Entre ces 2 pouvoirs, il n'y a pas de compromis possible. Et l'extension du pouvoir populaire à un gouvernement à 3 composantes (GRP, membres de l'administration de Saïgon partisans d'un changement de politique, et patriotes hostiles à la présence américaine) ne constitue aucunement un tel compromis entre le GRP et la clique fantoche US-THIEU, mais simplement la conséquence logique du ralliement de plus en plus grand de fonctionnaires et de soldats fantoches au camp des patriotes. L'histoire récente de l'Indochine rappelle que l'impérialisme US n'a jamais respecté ni le partage territorial provisoire prévu aux accords de Genève, ni le partage du pouvoir au sein du gouvernement tripartite du Laos. Dans les 2 cas, les Yankees sont intervenus directement pour tenter d'éliminer le pouvoir populaire. Le pouvoir populaire ne peut s'installer qu'en détruisant celui de l'impérialisme US et de ses larbins.

...PAR LA VICTOIRE MILITAIRE

La prise du pouvoir par le peuple vietnamien peut-elle se négocier à Paris? En d'autres termes, l'impérialisme US est-il prêt à lâcher ses alliés fantoches et à abandonner toute visée sur le Vietnam? Aujourd'hui, ce n'est apparemment pas le cas. Au

contraire, l'US Army n'a jamais déployé au Vietnam une telle puissance de feu, 3000 tonnes de bombes en un jour autour de Hue, et le bombardement des digues qui prépare des crimes encore plus grands : la noyade de milliers de vietnamiens dans les eaux du fleuve Rouge. En réalité, derrière les larmes de crocodile versées à la TV soviétique sur la petite Tania, assassinée par les nazis, se cache le criminel sanglant Nixon, l'assassin d'enfants vietnamiens, criblés de balles dans les écoles bombardées. L'impérialisme US n'est pas, à l'heure actuelle, prêt à renoncer volontairement à sa politique néo-colonialiste. Il ne reste qu'une solution au peuple vietnamien : le chasser par la force, par une victoire militaire.

"Plus la guerre devient acharnée, plus l'ennemi intensifie l'emploi des forces armées et plus la lutte armée prend de l'importance. Il faut anéantir les forces de l'adversaire, mettre en échec ses plans stratégiques. La victoire militaire est indispensable pour garantir le succès de la résistance". GIAP (ibid.)

LA SOLUTION HONORABLE...

Cependant, la porte des négociations reste ouverte. Nixon sait à quelles conditions, c'est le plan en 7 points du GRP, dont les 2 points clef sont :

— retrait des forces US et cessation de tout acte de guerre contre le Vietnam.

— arrêt de tout soutien à l'administration fantoche US-THIEU.

Ce ne sont rien d'autres que les objectifs pour lesquels lutte le peuple vietnamien, les conditions d'un véritable pouvoir populaire. Ou bien Nixon accepte de venir un jour à Paris sur ces bases, c'est qu'il aura compris qu'il court à sa défaite, et ce sera le résultat des victoires des FAPL et du peuple vietnamien. C'est ce que les vietnamiens appellent pour Nixon la seule "solution honorable" (on est loin du compromis que souhaitent les révisionnistes). Sinon, l'impérialisme US se verra infliger sur le terrain, une raclée inoubliable, une défaite militaire et politique humiliante. Sa seule issue sera la mer, car le peuple vietnamien est bien décidé à lutter jusqu'à la victoire totale.

une tâche révolutionnaire soutenir front rouge financièrement

FRONT ROUGE paraît régulièrement chaque semaine depuis le 12 janvier. Les 25 numéros parus depuis cette date ont favorisé les objectifs poursuivis par les marxistes-léninistes qui font paraître le journal. FRONT ROUGE a été un support efficace à la diffusion et la vérification des éléments de ligne dont on dispose aujourd'hui. Il a permis de regrouper autour des marxistes-léninistes de FR des éléments que l'absence de presse communiste laissait sans perspectives. Il a permis que s'engage l'unification des marxistes-léninistes.

Tout ce travail aurait été impossible sans la mobilisation financière autour du journal et l'apport important de souscriptions mensuelles faites régulièrement par des camarades et des lecteurs.

Aujourd'hui, cet effort doit passer à un niveau supérieur. Pour atteindre les perspectives entrevues, il faut intensifier notre agitation-propagande par :

L'augmentation du nombre de pages du journal, le tirage de numéros spéciaux, d'affiches ou d'affichettes, l'augmentation du tirage du journal pour qu'il parvienne dans de plus nombreux kiosques, la multiplication des reportages. Tout cela ne peut être atteint que par une mobilisation financière encore plus importante parmi nos sympathisants, lecteurs et amis. Une presse communiste ne peut vivre sans l'aide de ces camarades. Et ne pas le leur demander serait criminel. Tout cela exige que les souscriptions au journal augmentent de manière importante : nous nous refusons aujourd'hui à augmenter le prix du journal, accessible aux travailleurs et qui permet de prospecter de nouveaux lecteurs.

Tous les groupes de diffusion du journal doivent mettre à l'ordre du jour le soutien à la presse : collecter régulièrement les souscriptions mensuelles, susciter de nouvelles souscriptions, augmenter la diffusion en créant des réseaux de circulation du journal, en intensifiant la vente à la sortie des usines, sur les marchés, au porte à porte. Chaque lecteur régulier doit sentir la nécessité de souscrire.

Tout camarade qui achète régulièrement FRONT ROUGE doit le faire lire par un camarade au moins et le pousser à le prendre régulièrement, à s'abonner si c'est possible.

Tout camarade qui achète le journal en kiosque doit savoir que plus de 20 centimes par exemplaire vont dans la poche des NMPP! En s'abonnant, il nous fait recouvrer l'intégralité de la vente du journal et plus, s'il prend un abonnement de soutien.

Que tous les camarades prennent des initiatives dans ce sens et qu'il nous les communique. Nous réfléchirons dans la presse les initiatives efficaces prises par ces camarades.

★

Pour cet été, nous adopterons la parution suivante :

- n° 33, 6 juillet
- n° 34, 13 juillet
- n° 35, 27 juillet
- n° 36, 31 août
- n° 37, 14 septembre

2 numéros de 8 pages sont prévus, le 33 consacré au 10^e anniversaire de la victoire de la lutte de libération du peuple algérien ; le 35 devra appuyer l'ensemble de notre activité pendant le mois d'août. Passez rapidement vos commandes pour le 33.

abonnez-vous à front rouge

	France		Etranger	
Pli normal	1 an	20 F	1 an	40 F
	6 mois	10 F	6 mois	20 F
Pli ferme	1 an	70 F	1 an	100 F
	6 mois	35 F	6 mois	50 F

les zones libérées, préfiguration du sud-vietnam indépendant



Les zones libérées, bases arrière du Front

En 1966, les zones libérées englobent les 4/5 du territoire et les 2/3 de la population du Sud Vietnam. Après l'offensive du Tet, ce sont les 7/8 du territoire qui sont libérés. Aussitôt libérée, la population, d'une part résiste énergiquement aux opérations de nettoyage, lutte pour abolir l'économie néo-colonialiste, limiter et éliminer progressivement l'économie d'exploitation féodale, d'autre part, s'efforce de consolider les bases arrière pour assurer les ressources humaines et financières de la résistance.

LE TRAVAIL POLITICO-MILITAIRE

Partout, le FNL, en liaison avec la population, met en place une administration populaire. Dans les zones libérées, il exerce les fonctions d'un véritable état et prouve concrètement sa capacité à réaliser son programme. Les comités du FNL et les comités populaires d'auto-gestion sont créés jusqu'à l'échelon du village. Un régime de démocratie pour et par le peuple, préfiguration de la société future, se constitue et se consolide de jour en jour.

Cette administration populaire se préoccupe tout d'abord de régler les questions militaires. Dès qu'une zone nouvelle est libérée le FNL organise l'auto-défense pour résister à de possibles contre-offensives ennemies : création de milices villageoises d'auto-défense, mise en place ou développement de réseaux de renseignements permettant de déceler à temps les desseins de l'ennemi ; minage des routes et des chemins, travaux pour la défense des villages. Dans les premières années de la lutte, pour défendre les villages, on utilisait principalement des techniques artisanales et locales (pièges ancestraux avec pieux de bambou, flèches empoisonnées, guêpes dressées pour attaquer l'ennemi, etc...). De plus, les FAPL ayant parfois été obligés de se replier et de quitter tempo-

rairement des zones libérées, elles ont organisé des "villages de combat" qui permettent de s'accrocher au terrain en s'enterrant, de combiner habilement défensive et offensive. Ces "villages de combat" sont une application créatrice de "la guerre des souterrains" : sous le village est creusé tout un réseau de boyaux et de salles qui abritent la population et les animaux domestiques, où la vie quotidienne se poursuit à peu près normalement ; ce réseau enchevêtré de tunnels, avec de nombreuses issues débouchant à quelques kilomètres du village dans la campagne, convenablement étayés pour résister aux bombardements, fréquemment couverts et munis de sas de protection pour lutter contre les gaz, est un dispositif défensif à toute épreuve ; enfin ce dispositif permet de passer à l'offensive, de se replier et d'attaquer à nouveau quelques kilomètres plus loin. (Cf "CUCU, base de guérilla". Etude vietnamienne n° 20).

De plus, pour faire face aux bombardements de la zone libérée, tous les villages sont dotés d'abris, de tranchées, de boyaux de communication qui relient les différents hameaux ; le même système de boyaux et de tranchées relie les différents villages entre eux.

C'est la population de la zone libérée qui fournit l'essentiel des combattants des FAPL. Ce recrutement est volontaire, à l'opposé du recrutement forcé de l'armée de Saïgon. Un certain nombre de volontaires sélectionnés sont incorporés dans l'Armée de Libération, les autres sont intégrés dans les forces régionales et les milices villageoises. En outre, les villageois s'occupent du soutien logistique au Front, de l'aide aux familles de combattants. De diverses manières, selon différents niveaux, c'est l'ensemble de la population libérée, sous la direction du FNL qui apporte un soutien constant à l'effort de guerre. L'ensemble de ce travail politico-

militaire dans la zone libérée s'est renforcé depuis la création du GRP en 1969 ; les comités d'auto-gestion sont devenus les "Comités populaires révolutionnaires". Écoutons à ce propos, le président d'une commune libérée : "Depuis la naissance du GRP de la République du Sud Vietnam, notre mode d'administration a changé à la grande satisfaction de la population. Nous avons noté la multiplication des porteurs desservant le Front et des engagés s'enrôlant dans les "Forces Armées de Libération". La répartition des produits agricoles et forestiers, réalisée depuis 1967, permet d'aider plus efficacement les familles ayant des membres travaillant dans les services de la Résistance ou enrôlés dans l'armée. On pourrait dire que la quasi-totalité de la population a vu ses conditions de vie nettement améliorées". (Sud Vietnam en lutte n° 127).

LE TRAVAIL ECONOMIQUE

Pour réaliser la réforme agraire, des mesures concrètes ont été prises :

1. Réduction des taux de fermage ; garantie du maintien sur les terres cultivées au moment de la mise en application de la loi : si un propriétaire veut vendre sa terre, il doit assurer le maintien de son métayer ; garantie du droit de propriété au défricheur ; protection du droit de propriété sur les terres partagées aux paysans.
2. Suppression des "colonies agricoles" créées par les fantoches. La population libérée peut choisir de rester sur place ou de retourner dans son village.
3. Réquisition des domaines des impérialistes et de leurs agents : les terres récupérées ainsi que les rizières communales sont partagées aux paysans pauvres.
4. Par voie de négociation et avec une politique de prix équitable, le FNL rachète des terres aux propriétaires fonciers non compromis avec l'ennemi et qui acceptent sa politique agraire, pour les distribuer gratui-

tement aux paysans pauvres. Le FNL admet dans ses rangs les propriétaires fonciers patriotes. En 1966, c'est environ 2 millions d'hectares qui ont été ainsi distribués aux paysans pauvres. Sous la direction du FNL, l'organisation du travail agricole a été améliorée pour augmenter la production, lutter contre les calamités naturelles et soutenir l'effort de guerre. Des formes de collaboration les plus simples (échange de travail et entraide) les paysans sont passés dans une large proportion à la coopération avec partage de la récolte (80 à 90% dans certaines régions dès 1966). Les techniques ont été améliorées et la production s'est accrue, les cultures vivrières et fruitières bénéficient de travaux multiples : canaux d'irrigation et digues, plantations... Dans la lutte politique comme dans la production, les femmes constituent une force de choc et réalisent leur mot d'ordre : "Être présent partout où c'est nécessaire, accomplir toutes les tâches, remplacer l'homme à l'arrière". L'artisanat et la petite industrie, encore peu développés, occupent une place importante. Liée à l'effort de guerre, la fabrication d'armes se développe. Presque toutes les communes possèdent leur fabrique ou atelier de réparation dont la matière première provient souvent de la récupération sur l'ennemi : des mines sont fabriquées avec de la poudre d'obus non explosés. Dans la zone libérée est produit un "fusil universel" capable de tirer n'importe quel modèle de cartouche. Le tissage a retrouvé une place importante, notamment dans les régions des minorités nationales. Produits alimentaires et articles de consommation sont produits en nombre croissant (papier, tissus, charrues, sucre...)

Cependant, la zone libérée manque encore de certains produits industriels et le FNL encourage les échanges entre zone libre et zone occupée. Il prend en main ces échanges en organisant des marchés, des réseaux de vente et d'achat, en promulguant la libre circulation. Les tentatives de l'ennemi pour imposer un blocus économique de la zone libérée ont été balayées par la population exigeant la liberté de circulation. De nombreuses marchandises sont largement échangées : riz, sel, étoffes, instruments agraires... Toute tentative pour étouffer l'économie de la zone libérée est vouée à l'échec.

LE TRAVAIL CULTUREL

Le FNL procède à la restauration et à la création d'une culture nationale et progressiste dans le but d'édifier une société nouvelle. La liquidation de l'analphabétisme progresse rapidement dans certaines provinces, alors que dans d'autres, cet objectif est déjà atteint. Une campagne d'enseignement populaire anti-américain était déclenchée dès le début de l'année 1962. Les comités provinciaux du FNL ont organisé la rédaction de manuels scolaires des classes de 1^{re}, 2^e, 3^e de l'enseignement général et de l'enseignement complémentaire, la création des écritures, la rédaction des dictionnaires pour les diverses nationalités. Des cours de pédagogie ont formé des

instituteurs du 1^{er} cycle et des instituteurs de l'enseignement complémentaire. De nombreux groupes d'alphabétiseurs du FNL sont allés jusque dans les villages les plus reculés.

Sous l'impulsion de l'Association des Lettres et des Arts pour la Libération, de l'Association des journalistes patriotes, la littérature, l'art et la presse concourent activement à la lutte générale. Depuis, plusieurs branches ont été créées : information, presse, cinéma, photo, chants et danses, théâtre rénové, peinture, sculpture, etc... Des artistes et intellectuels de plus en plus nombreux quittent les régions occupées pour rejoindre la zone libérée.

L'information et la presse se sont rapidement développées. On compte 85 journaux et revues dont "Avant-Garde", organe du PPR, "l'Étendard de la Libération", organe du FNL, "Lettres et Arts", "Femme", etc... Chaque zone, chaque province a son organe de presse. L'Agence d'information Libération et Radio-Libération fonctionnent depuis 1962. Les troupes artistiques se sont développées partout, créant un répertoire national et démocratique très apprécié de la population de la zone libérée mais aussi de la population des zones contestées ou occupées. Des unités de photographie sont organisées partout. Deux offices de cinéma (du FNL et de l'Armée) ont été créés en juillet 1962 avec un réseau de groupes de cinéastes permanents installés dans chaque zone et chaque province.

La médecine se développe au rythme des besoins de la Résistance et de la protection de la santé de la population. La Commission de Santé militaire et civile du FNL a pour devise : "Mieux vaut prévenir que guérir", et considère comme essentielle l'édification d'un réseau médico-sanitaire de base. Sont formés des agents sanitaires de commune, des sage-femmes, des praticiens de médecine traditionnelle. Sont organisés des propagandes d'hygiène et de prévention des maladies, avec des sage-femmes au nombre de 4 à 8 par commune. Sont organisés en grand nombre des infirmeries et des postes sanitaires munis de trousse d'urgence ; des mesures défensives contre les bombardements et l'épandage de produits chimiques sont prises. On associe étroitement la médecine traditionnelle à la médecine moderne dans tous les secteurs : traitement et prévention des maladies, formation des cadres, production pharmaceutique et recherche scientifique. Avec des moyens artisanaux, les vaccins sont produits en quantité suffisante pour préserver la population des épidémies. L'organisation médico-sanitaire soigne les malades de la zone libérée aussi bien que ceux des zones occupées, dont de nombreux membres des militaires et civils de l'administration fantoche.

La vie saine et vigoureuse qui se développe dans la zone libérée, en contraste avec la dépravation qui règne dans les zones encore sous contrôle US, témoigne de la puissance du mouvement révolutionnaire.